

Hugo Musella

**Molière l'intégrale
et autres histoires.
Enfin, surtout d'autres histoires
parce que Molière, bon...**

Théâtre Live Musique



... et les moutons .com

AVERTISSEMENT

Ce texte se rapproche énormément de sa version finale.

Cependant, il est encore un document de travail inachevé destiné à l'équipe artistique.

La manière dont il est présenté, mis en page, la façon dont des didascalies sont écrites...

Tout est fait pour elle.

**Molière l'intégrale
et autres histoires.
Enfin, surtout d'autres histoires
parce que Molière, bon...**

sera créé par la Cie Voix Public
au Forum Jacques Prévert, Salle Juliette Gréco
le 13 mars 2012

Conception, écriture et interprétation	Hugo Musella
Composition et interprétation	Céline Ottria
Mise en scène	Pierre Blain
Scénographie et lumières	Philippe Maurin
Programmeur multimédia	Christophe Weill
Photos et graphismes additionnels	Régis Rocca
Fabrication casque	Guy Musella

PREMIERE PARTIE : INTRODUCTION

Les murs du théâtre sont à nu, laissant apparaître les câbles, perches, et matériels divers habituellement cachés. Un tapis de danse noir recouvre la scène. Côté jardin, dépassant des coulisses : une table, simple, sur laquelle sont posés bouteilles d'eau, livres, quelques biscuits et fruit secs. Côté cour : une installation concert (guitares électriques, guitare basse, amplis, micro, pédales d'effets, câbles...). Au centre, au fond : un petit plateau surélevé sur lequel sont posés deux micros sur pieds (un face public, un autre de dos), un ampli et une guitare électrique.

Lors de l'entrée du public, le plateau est faiblement éclairé.

Lorsque le public est dans la salle, l'acteur entre sur le plateau en chaussettes rouges, pantalon noir slim et t-shirt à manches longues rouges sur lequel est floqué le logo du groupe Moliere is dead. Il traverse le plateau.

L'acteur. *(au public) Ça n'a pas commencé.*

Il fait signe au régisseur d'éteindre les lumières. Il est entendu. Noir sur scène et dans la salle.

L'acteur. Vous avez le trac ? Moi à votre place je l'aurais.

Il allume une lampe de poche et va faire des vérifications diverses sur les accessoires scéniques.

L'acteur. D'ailleurs je ne suis pas à votre place mais à la mienne. Je connais parfaitement le déroulé du spectacle et j'ai le trac... Ca n'a pas encore commencé. Franchement, je comprendrais que vous partiez. Moi-même j'hésite.

Il s'en va fouiller dans une caisse.

L'acteur. Je ne comprends pas comment on en arrive à s'infliger tout ça. Nous ne sommes pas en train de nettoyer les cuves de Fukushima, ok mais quand même... nous prenons le risque de nous vautrer publiquement et vous celui de vous ennuyer pendant une heure quatorze.

Il va enfiler ses chaussures.

L'acteur. Oui, on s'ennuie au théâtre. Des fois on s'ennuie. Moi dans ces cas là, je lis. Vous me direz : « Et comment tu fais dans un théâtre ? Il y fait un noir d'encre. » C'est juste. Sauf au Palais des Papes, en Avignon, qui est à ciel ouvert. Là-bas, impossible d'occulter la

lumière des étoiles. Mais vous constaterez avec justesse que nous ne sommes pas au Palais des Papes. Eh oui...

Il sort un tas de livres et de lampes de poches et s'approche de l'avant scène.

L'acteur. Du coup, pour vous remercier des risques que vous prenez, je vous ai amené quelques livres et... des lampes de poche. Si vraiment vous vous faites ennuyer... n'hésitez pas. Franchement.

Il dispose ses livres sur le bord de la scène.

L'acteur. Bon... si tout le monde reste...

Il éteint sa lampe et va au micro.

L'acteur. Nous vous remercions par avance de bien vouloir éteindre vos téléphones mobiles et de ne pas prendre, de photos avec ou sans flashes pendant la représentation. Merci. Bon spectacle.

Allez, on y va !

Lumière.

*L'acteur rejoint, d'un pas vif, le micro sur le plateau surélevé.
Il croise la musicienne qui rejoint ses instruments.*

DEUXIEME PARTIE : PREMIERE PARTIE

L'acteur est au micro.

L'acteur. Bonsoir. Avant nous étions *Molière Is Dead* mais nous avons changé de nom. Aujourd'hui nous sommes *Limit Larsen*.

Il enlève son T-shirt "Molière Is Dead", le jette et enfle un t-shirt "Limit Larsen".

L'acteur. Le premier morceau s'appelle "La fille mécanique".

*Il se retourne vers son second micro. La musicienne entame la musique.
De dos, l'acteur fait de grands gestes accompagnant le récit.*

L'acteur. Une voiture retournée sur le toit. Ses entrailles offertes au ciel.
La roue avant gauche manque. Peut-être poursuit-elle sa route, plus bas dans la vallée.
Les trois autres, voilées, tournent encore, à rebours, de façon saccadée, comme sur la pellicule d'un film américain.
De la fumée s'échappe de la carcasse tiède.
Ronflements souffreteux du moteur qui expire.
Râles du vent dans les sapins.
Craquement de la neige écrasée par le gel.
De la fenêtre éclatée,
Gueule édentée béante à travers la portière,
La main d'une jeune femme n'appelle pas.
Son corps broyé dans le métal.

La fille métallique
Est coulée dans la lave
Salée de son sang
Et des larmes du vent

Les échos d'un sourire
Soudés dans l'alliage
Synchronisé de l'eau
Du verre et de la peau

La fille mécanique
Est belle décorée
De cent pétales
En Titane doré

Comme une lame entaille
Une ellipse de roses
Explosent les entrailles
De l'éclipse d'une âme

Une fine dentelle
Craquelle presque glisse
Sur ses cuisses rouillées
Un glacis d'ange sale

La fille mécanique
Est belle décorée
De cent pétales
En Titane doré

Fille effilée séduite
Par fuite défilée
A glissé corps battant
Contre la voie du temps

La fille mécanique
Est belle décorée
De cent pétales
En Titane doré

*L'acteur prend sa guitare et s'assied sur le bord de sa petite scène.
Il joue avec la musicienne la fin du morceau jusqu'au silence.*

TROISIEME PARTIE : MOLIERE L'INTEGRALE

- L'acteur.** On ne va pas vous mentir. On a mis Molière sur l'affiche pour faire venir des gens. Une étude de marché extrêmement pointue commandé en vue de ce spectacle à mis en valeur que l'argument ultime pour vendre des voitures était la femme nue qui pose sur son capot. Pour les produits laitiers, rien de plus accrocheur que la femme nue buvant son yaourt liquide avec gourmandise. Pour vendre des laisses, des cagoules en latex et des colliers cloutés... Pour faire péter la jauge de (*insérer le nom du théâtre ici*), rien de mieux que d'exhiber sur nos affiches... des vieux.
- La musicienne.** Si possible morts.
- L'acteur.** Enfin... chacun sa sexualité. Je ne juge pas. Déjà que vous avez payé.
- La musicienne.** Pas tous.
- L'acteur.** Alors, première partie : introduction présentation prologue avant propos.
- La musicienne.** Tu l'as fait.
- L'acteur.** Juste.
- La musicienne.** Deuxième partie : première partie.
- L'acteur.** Première partie c'est le nom de la deuxième partie.
- La musicienne.** C'est fait.
- L'acteur.** Nous serons bons joueurs. Troisième partie : Molière l'intégrale.
- La musicienne.** C'est à faire. !
Nous allons donc jouer l'intégrale de Molière, c'est-à-dire :

Pendant que la musicienne, au micro, égrène les noms des pièces, l'acteur vient s'asseoir à ses côtés avec son livre de l'intégrale de Molière volume 1.

- La musicienne.** La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant, L'Etourdi, Le Dépit amoureux, Les précieuses ridicules, Sganarelle ou le cocu imaginaire, Dom Garcie de Navarre, L'Ecole des maris, Les Fâcheux, L'Ecole des femmes, La Critique de l'Ecole des femmes, L'Impromptu de Versailles, Le mariage forcé, La Princesse d'Elide, Le Tartuffe, Dom Juan, L'Amour Médecin, Le Misanthrope, Le Médecin malgré lui, Mélicerte, Pastorale comique, Le Sicilien ou L'Amour peintre, Amphitryon, George Dandin, L'Avare, Monsieur de Pourceaugnac, Les Amants magnifiques, Le bourgeois gentilhomme, Psyché, Les Fourberies de Scapin, La comtesse d'Escarbagnas, Les Femmes savantes, Le Malade imaginaire.
- L'acteur.** (*Assis, lisant son livre*) Œuvres complètes de Molière, étoile (*il montre l'étoile sous le nom de Molière*). Une étoile ça veut dire qu'il a été

champion du monde de théâtre... une fois. Molière, œuvres complètes. De la Pléiade bibliothèque. Texte établi et annoté par Maurice Rat. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie. Copyright by librairie Gallimard, 1951. Traduction de...

Il feuillette le livre mais ne trouve pas.

La musicienne. De personne, c'est écrit en français.
L'acteur. Ah bon ? Mais... c'est du français du dix-septième siècle...
La musicienne. C'est pas traduit.
L'acteur. Ah.
La musicienne. C'est pas traduit.
L'acteur. Ils vont comprendre ?
La musicienne. Bien sûr.
L'acteur. Et l'étrusque, ils comprennent ? A ce point-là, on pourrait jouer le spectacle en étrusque.
La musicienne. Ça n'a rien à voir.
L'acteur. Pourquoi ?
La musicienne. On ne parle plus étrusque.
L'acteur. Et la langue du dix-septième, là... ?
La musicienne. Le français tu veux dire ? On le parle.
L'acteur. J'ai récemment écouté Michel Serres, de l'Académie Française. Il expliquait que depuis, euh ... l'autre là...
La musicienne. Oui ?
L'acteur. Tu sais... avec ses robes rouges.
La musicienne. Lady Gaga ?
L'acteur. Non, un mec, plein de dentelles...
La musicienne. Freddie Mercury ? Sade ?
L'acteur. Contemporain de Molière...
La musicienne. Robin des Bois ?
L'acteur. Tss... Le catholique, là...
La musicienne. Le pape.
L'acteur. Mais non. Le petit catholique. Le méchant dans *Les Trois Mousquetaires*.
La musicienne. Richelieu.
L'acteur. Voilà, Richelieu. Et bien Michel Serres expliquait que, depuis Richelieu, à l'Académie Française, on publie à peu près un dictionnaire de la langue française tous les quarante ans. Lors des siècles précédents, la différence entre deux éditions était de 4500 mots environ. Entre la plus récente et la dernière de 2011 elle était de plus de 30 000 mots. Ce qui veut dire que depuis Molière, il a été inventé plus de 70 000 mots. Sans doute en a-t-on perdu autant. Ça nous ferait un écart de 140 000 mots avec Molière. Le français moyen en utilise à peine 3000 quotidiennement. 140 000

mots d'écart ! Et je ne parle pas des références que l'on n'a plus, des expressions perdues... ce n'est plus la même langue. Et le processus s'accélère. Si la langue évolue aussi vite, c'est que notre société se transforme à une vitesse folle : notre rythme de vie, nos métiers, notre environnement, notre façon de penser... nos spectateurs n'ont plus rien à voir avec ceux du dix-septième siècle. Ni la même langue, ni le même cerveau.

La musicienne. C'est pas traduit.

L'acteur. ... Bon, on y va.

L'acteur se lève, se place face au public et commence à lire.

L'acteur. La Jalousie du Barbouillé, farce. Acteurs : le Barbouillé, mari d'Angélique ; le Docteur ; Angélique, fille de Gorgibus ; Valère, amant d'Angélique ; Gorgibus, père d'Angélique ; Cathau, suivante d'Angélique ; Villebrequin ; La Vallée ; des porteurs d'eau ; des voisines ; un chat en rut. Scène première, le Barbouillé :

La musicienne. Tu ne te déguises pas ?

L'acteur. Pardon ?

La musicienne. Il faut mettre un costume... un costume d'époque. C'est écrit.

Elle sort le texte de la pièce et lit. L'acteur va se changer en fond de scène.

La musicienne. "L'acteur va en fond de scène enfiler un costume d'époque. On ne sait pas très bien de quelle époque cependant, en le voyant revenir, le public devra se dire : ah tiens, c'est un costume d'époque."

L'acteur revient vêtu d'une veste noire et d'une fraise blanche. Les deux sont poussiéreux.

La musicienne. C'est mieux. C'est un vrai ?

L'acteur. D'époque.

L'acteur tousse.

L'acteur. La Jalousie du Barbouillé !... Vous savez, j'ai vu Molière, hier. Non, pas un Molière. J'ai vu Molière lui même.

La musicienne. *(Lisant un programme de saison)* " Le Médecin malgré lui, mise en scène Pierre Blain, Comédie de Saint-Etienne. Dans cette pièce, plus que dans aucune autre, la modernité de Molière nous offre un merveilleux reflet de notre société."

L'acteur. J'ai vu Molière et il m'a dit...

La musicienne. *(Feuilletant un dictionnaire)* "Marie-salope, mauvais, médiocre, mièvre, misérable, mirliton, mollusque, mort, mortadelle, moignon... moderne : adjectif emprunté au bas latin... Qui est du temps de la personne qui parle ou d'une époque relativement récente."

L'acteur. Donc, j'ai vu Molière et il m'a dit :
Vraiment, il y a de quoi écrire sur votre société. Et tous ces mots en liberté, j'en ferais des ferrets magnifiques ou des fouets serrés. Que donne-t-on au théâtre ce soir ?
Un Racine et un Molière, ai-je répondu.
C'est tout ?
Un Feydeau je crois bien.
Un poète d'ici ?
D'il y a un siècle ou deux. Je ne suis pas très fort en dates.

La musicienne. *Je crains de ne point comprendre...
Sur quoi votre société se reflète-t-elle si vous donnez toujours des pièces qui sont à l'image de la mienne ? Serait-ce une volonté de rendre le public aveugle et sourd au monde ?
En jouant du Molière, vous rendez vos auteurs inaudibles
Leur silence devient leur tombeau, celui de tous ceux qui écrivent et donc le mien
En montant du Molière vous assassinez Molière.
A l'assassin ! Au meurtrier !*

L'acteur. Et alors il est mort, Molière.
Une seconde fois.
Tac ! Comme on craque une branche.
Mais il est mort loin de la scène
Parce que celle sur laquelle nous étions n'avait plus vu d'auteur vivant depuis longtemps... Elle était pleine de moisissures.
Les scènes sont trop souvent des champs de champignons.
Il y en a sur les langues des acteurs
Sur les fauteuils des metteurs en scène et sur leur cul.
On ne sait pas qui du fauteuil ou du cul s'est propagé sur l'autre.
Non, ce n'est pas vrai... On sait.
Il y a des mycoses entre les lignes des textes qui s'accrochent et qui tiennent.
Les théâtres sont de vraies forêts vénéneuses.
Elles ne piquent pas, non, elles endorment doucement.
Dans sa seconde chute, Molière a voulu écraser à nouveau son crâne contre le bois.
Il n'a trouvé qu'un pâle coussin de champignons.
Il a rebondi.
Fou de honte, il a brûlé toutes ses pièces.
Et il est allé se noyer.

Il ne savait pas qu'on en avait des doubles.

L'acteur s'empare de sa guitare qu'il s'apprête à fracasser au sol. La musicienne l'en empêche. Elle lui échange l'instrument contre un cutter. L'acteur l'utilise pour découper un morceau du tapis de danse. À grands coups de hache, il défonce le plancher. Il en arrache des lattes à la main et se coupe. Le sang coule. L'acteur fabrique une croix avec les débris du plancher et la plante dans le sol. Il écrit dessus, avec son sang : MOLIERE. Assis, près de la tombe, il bande sa main.

La musicienne s'approche du micro avec sa basse. Elle chante :

La musicienne. Levons-nous tous
Et chapeau bas
Disons aux morts qui nous ont précédés
A tous les grands
Molière
Shakespeare
Rostand
Muset
Racine
Eschyle
Beckett
Koltès
Voilà
Disons donc aux morts
Qui nous ont précédés
A tous les grands
Merci de vous être levés
Merci pour la lumière
Et reposez-vous bien
Dormez en paix
Dans un silence mérité.
Maintenant c'est à nous de jouer... au théâtre.
Maintenant c'est à nous de jouer...
Maintenant... Maintenant...

Sur la fin du morceau, l'acteur se penche sur le plancher. Il entend visiblement quelque chose.

L'acteur. Entendez-vous ce bruit saccadé ?
Comme une multitude de souris sous le plancher...
Écoutez mieux.
Il n'y a rien dessous. C'est dessus, c'est dedans.
Oui, c'est le bois qui craque et qui se fend.
Il est sec, il a soif.
Il a envie de mots nouveaux, envie de vie, de sang !
Y a-t-il un donneur dans la salle ?

C'est pour sauver le théâtre.
S'il vous plaît...
Bon...

La musicienne. C'est bien de pouvoir compter sur les spectateurs.

L'acteur retrouve son micro. Il lève sa main bandée dont le sang coule toujours.

L'acteur. C'est du vrai sang.
En 2001, des manifestations pacifiques contre le G8, à Gênes,
Ont tourné au massacre.
En 2001.
Arrestations massives, coups, passages à tabac, humiliations, refus
de soins.

La musicienne. Je cite la pièce témoignage *Gênes 01* de Fausto Paravidino
"A certains on a déchiré leur carte d'identité en disant : tu vois, ici
tu n'es plus personne, tu n'as aucun droit.
On nous a forcés à rester debout, face au mur, les bras levés,
pendant des heures.
On m'a arraché les cheveux, pissé dessus.
J'ai subi des menaces sexuelles.
Des coups de pied dans les testicules.

L'acteur la rejoint en écho.

Je n'ai pas pu changer ma serviette périodique.
On a brûlé les poils de mon torse avec un briquet.
On m'a fait signer des feuilles blanches avant de me libérer.
On m'a aspergé le visage de gaz lacrymogène.
On nous a fait crier : "Vive Mussolini"
Why ?
Why ?
Why ?"
Le troisième "Why" est de moi.

L'acteur. A Gênes en 2001 il y a eu un mort.
Il ne s'appelait pas Don Juan, Alceste, Harpagon, Sganarelle...
Pas un nom de théâtre
Carlo Giuliani
Un nom d'homme.
Carlo Giuliani
Fausto Paravidino a fait entrer un homme dans le théâtre.
Pas le symbole ancien d'une image poétique travestie par les ans.
Non.

Un homme.

Ceci est son sang.
En fait, pas vraiment, c'est un sang de théâtre mais
Il me suffit que vous y croyiez.

Le 23 juin 2011, Philippe Torreton, immense interprète, sociétaire de la Comédie Française, est sur France Inter.

La musicienne. Philippe Torreton, vous êtes actuellement en pleine répétition d'Hamlet. Pourquoi ne jouez-vous que des classiques ?

L'acteur. Réponse : "S'il existe des auteurs capables de me transporter autant que Shakespeare, qu'ils viennent".

Fausto Paravidino a écrit *Gênes 01*
Sans doute pour Carlo Giuliani
Sans doute pour nous tous.
Philippe Torreton n'a pas dû avoir le temps de lire.
Il y a beaucoup de texte à apprendre dans *Hamlet*. C'est super long.

*La musicienne et l'acteur vont boire et manger un truc sur la table du catering.
Ils échangent quelques impressions. Un temps.*

L'acteur. *(au public)* Pardon, nous nous éloignons.

L'acteur reprend sa lecture de Molière.

L'acteur. La Jalousie du Barbouillé, farce. Acteurs : le Barbouillé, mari d'Angélique ; le Docteur ; Angélique, fille de Gorgibus ; Valère, amant d'Angélique ; Gorgibus, père d'Angélique ; Cathau, suivante d'Angélique ; Villebrequin ; La Vallée ; des porteurs d'eau ; des voisines ; un pigeon mort...

La musicienne vient lui remettre la fraise.

L'acteur. Vous êtes déjà allés à la Comédie Française ? Vous savez, ce grand théâtre à Paris dans lequel on trouve des spectateurs morts.

La musicienne. Moi, j'en ai vu qui bougeaient.

L'acteur. Ah bon ?

La musicienne. Oui, les lèvres.

L'acteur. Non mais ça c'est nerveux. Les corps continuent de réciter les textes qu'ils connaissent par cœur en même temps que les acteurs, plusieurs semaines après leur mort.

La musicienne. "Je ne t'ai point aimé, cruel, qu'ai-je donc fait ?..."

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?...

Je demeurai longtemps, errant dans Césarée,
Lieux charmants où mon cœur vous avait adoré
Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?..."

L'acteur. Un nécro-reflexe ça s'appelle... on apprend ça en deuxième année de médecine.

La musicienne sort en continuant ses citations.

La musicienne. " Rome, l'unique objet de mon ressentiment
Rome à qui vient ton bras d'immoler mon amant
Rome qui t'a vu naître et que ton cœur adore
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore "

L'acteur. Qui y a déjà été alors ? Non ? Pas tout le monde... Pour ceux qui n'y sont pas allés, c'est un peu une sorte de musée mais pour le théâtre. Un très grand très beau théâtre. Il y a même des colonnes, c'est dire comme il est beau. Si vous le contournez par la droite, direction métro Palais royal musée du Louvre, en levant la tête, vous verrez un balcon où les comédiens viennent tirer une latte sur leur clope entre deux scènes. Plus bas, il y a un banc.

Il vient en avant scène

Je vous livre une fable de La Fontaine qui fut écrite en ce lieu même.

En 2006.

Le Chien et les Perdreaux :

On donnait, ce soir-là, à la Comédie Française, un Tartuffe...

On donnait...

Question : comment peut-on donner quelque chose qui, déjà, le fut
Par exemple un Tartuffe ?

Donner c'est donner. Reprendre c'est voler.

Le premier enfant de CE1 venu vous le démontrera.

Enfin...

On donnait, ce soir-là, à la Comédie Française, un Tartuffe...
un Molière tout au moins.

Qu'importe.

Le théâtre possédant la capacité remarquable de se vouloir l'antre
du spectacle tout en lui tournant crânement le dos, parfois,
la pièce, ce soir-là, était jouée dedans
mais le spectacle, lui, était donné
donné

dehors.

Deux pantins,
deux comédiens poudrés, emperruqués, dentellés,
serrés dans leur velours, étaient sur un balcon, perchés.
Avec toute la préciosité qui seyait jadis aux courtisans de l'Astre,
Louis XIV lui-même, simplement, ils fumaient.
Un étage plus bas, sur le bitume, par l'odeur alléché,
un clochard inspiré,
aussi ivre de vin que les deux emplumés l'étaient de suffisance,
leur demanda une cigarette.

Rien.

Une cigarette. Rien. Pas un mot.

Ils se risquèrent vaguement du haut de leur perchoir
à laisser planer presque un regard
vers l'ombre et la crasse qui aboyaient...
avait-il semblé.

Et puis plus rien.

L'homme du bitume fit à son tour des manières,
prit le ton, fit le clown pour jouer à leur jeu,
seulement pour jouer avec eux.

Lui, le clodo, et eux les aristos mais tous trois déguisés.

Rien.

Pas un mot.

Le tas de nippes hirsutes haussa la voix,
invectiva, insulta, s'insurgea, menaça, philosopha, fit de l'esprit,
dansa, vécut et, se perdant dans le langage, fut
le jongleur naissant,
fut Sganarelle en vrai,
fut Falstaff veines et cris
Figaro corps et paroles.

Et ils furent... silencieux

les deux beaux sires tournant les talons en fermant
les fenêtres sur le feutre de leur intérieur.

Ce devait être l'heure pour eux,
de faire semblant de faire du théâtre.

Sauf que l'on ne fait pas de théâtre.

On le nourrit d'eau et de mots et de lumières, de feu.

Et là, le théâtre nous fait

...

La lumière, le feu, l'eau et les mots,
dans la bouche d'un gueux
sous un ciel ombrageux
abreuèrent de gloire la rue,

les caniveaux
à quelques pas à peine
des fenêtres opaques
de la Comédie Française qui
encore une fois
avait tout loupé.

Il salue "façon théâtre". Toujours courbé, il mime la fermeture des rideaux et recule à petits pas...

La musicienne. *(des coulisses)* Moralité ? !

L'acteur se fige et revient vers l'avant scène. Il reprend contenance comme il peut.

L'acteur. Moralité :
Derrière la statue de Molière
sévissent les aristocrates
sur les planches mêmes qui
le virent mourir
du théâtre
avant que l'on
ne l'enterre
dehors,
sous
les
trottoirs
de
Paris

Il salut de nouveau et sort de scène.

ENTRACTE

La scène est vide. Lumière très faible.

Un temps.

On entend la musicienne au micro.

La musicienne. Les études commandées par les directeurs de chaînes de télévision et les publicitaires en 2011 nous indiquent que l'être humain adulte possède une capacité de concentration totale inférieure à 25 minutes. 20 minutes s'il possède un Smartphone. Par souci de ne pas épuiser toutes vos réserves de concentration et en ayant une petite pensée pour celles et ceux qui ont été entraînés ici par leur conjoint alors qu'ils auraient volontiers passé la soirée devant la télévision et une pizza, nous vous offrons cette quatrième partie : entracte sportif, télévisuel et *vintage*.

Dans le silence retrouvé, le match de football Argentine -Angleterre de 1986 est projeté sur le grand mur noir du fond du théâtre. La projection dure une bonne minute sans qu'il ne se passe rien d'autre.

CINQUIEME PARTIE MYTHOLOGIE

Les images du match tournent toujours.

La musicienne traverse le plateau et retrouve ses instruments de musique. Elle reprend sa guitare et joue pour accompagner les actions du match. Lors du premier but, elle s'enflamme et joue "I will Survive".

L'acteur revient à son tour. Il porte un maillot de football argentin et un casque de spartiate.

- L'acteur.** Cinquième partie : Mythologie.
N'oublions jamais que nous appartenons à un monde que foulent ou qu'ont foulé le Divin chauve...
- La musicienne.** Fabien Barthez.
- L'acteur.** L'homme et demi, Casque d'or, Caverman...
- La musicienne.** Sébastien Chabal.
- L'acteur.** Le cannibale...
- La musicienne.** Eddy Merckx.
- L'acteur.** Le Géant norvégien, l'ogre de Modène, L'ours doré, l'Animal, l'Aigle de Tolède, le Renard argenté, Lascarface,
- La musicienne.** Franck Ribéry.
- L'acteur.** Le pirate.
- La musicienne.** Marco Pantani
- L'acteur.** El pistolero, Pistol Pete, Iceman, Thorpedo, Il diablo, Iron Mike, Hurricane, Herminator, El fenómeno, El magnifico, Flash...
- L'acteur.** Méduse a statufié les Argonautes.
Domenech a figé l'équipe de France.
On a eu les deux têtes.
Je répète : On a eu les deux têtes.
- Dominique Rocheteau était l'ange vert.
Hermès avait les pieds ailés.
Tous les deux ont volé.
Je répète : Tous les deux ont volé.
- Schumacher a dégomme Battiston.
Les Ménades ont découpé Orphée.
Il y a eu du sang. Deux fois.
Je répète : Il y a eu du sang. Deux fois.
- Mille ans avant Jésus Christ, Achille traverse la défense troyenne pour éclater la tronche d'Hector dans un combat dont on parle encore aujourd'hui.

Mille neuf cent quatre-vingt-six ans après Jésus-Christ, Diego Armando Maradona s'enfonce dans la défense anglaise en dribblant dix joueurs pour marquer un but dont on parle encore aujourd'hui.

Ils se retournent tous les deux vers l'écran. Silence. On voit le second but plusieurs fois en vitesse réelle et au ralenti. La musique et le texte de l'acteur redémarrent simultanément quand le match reprend. Des tweets s'afficheront par-dessus les images. Une radio s'allumera aussi par-dessus la musique, le texte, le matche, et les tweets.

Sur cette page suivent le texte de l'acteur et la liste des tweets qui, sur scène, seront donc superposés. Les pseudos des auteurs des tweet sont indiqués.

L'acteur.

Dans la mesure où le peuvent mes bras et mes pieds et toute ma force, je vous réponds que, de cette heure, je ne mollirai pas, si peu que ce soit, que j'irai tout droit à travers leurs lignes, et qu'aucun troyen, j'imagine, n'aura lieu de se réjouir, s'il en vient devant ma lance.

Et là, je n'ai toujours pas compris ce qui s'est passé. Sur le contrôle, il se dégage de mon marquage et me repasse sous le nez d'une volte sur un pied et il démarre. Je suis resté cloué sur place. Cette vitesse d'exécution à ce moment-là du match... je me dis que tout était irréel.

Ah ! Le singulier prodige que je vois là de mes yeux ! Voici ma javeline à terre, et je n'aperçois plus le guerrier sur qui je l'avais lancée, brûlant de le tuer.

Pff... J'ai souvent essayé de rejouer l'action, voir ce qui avait cloché. Je n'ai jamais rien trouvé. Sur son contrôle, je suis sûr d'avoir le ballon. Et là, il fait un truc de dingue que je n'avais jamais vu, ni avant, ni après. Ce dribble en pivot sur un seul pied, à cette vitesse et face à deux adversaires, c'était quoi putain ? J'avais bien anticipé sauf que lui a répondu avec cette feinte paranormale. Dieu qu'il allait vite.

Achille bondit sur les Troyens, le cœur vêtu de vaillance, poussant des cris effroyables. Et il fait d'abord sa proie d'Iphition, le brave fils d'Otryntée, preneur de villes, aux pieds du Tmôle neigeux, au gras pays d'Hydé.

Sans ballon, j'avais l'impression de peser plusieurs tonnes alors que lui, avec la balle, donnait l'impression d'accélérer encore et encore. Je n'avais jamais vu une telle rapidité, ni même un tel mouvement. À croire qu'il l'avait inventé sur le coup.

Ses mains pareilles au feu, sa fureur au fer flamboyant, Achille frappe Dryops en plein cou. L'homme croule à ses pieds. Il le laisse là et va à Démouque, fils de Philétor, noble et grand guerrier, qu'il fixe sur place, en le frappant de sa lance aux genoux.

Bon, j'essaie bien de le freiner un peu avec mes bras mais en passant, Maradona tape dessus violemment comme pour me dire : *n'y pense même pas*. Sur le coup, j'ai senti qu'il était habité. C'était son match. En fait, durant ces 90 min, on lui en a mis dans le buffet comme rarement un joueur n'en a reçu dans un match de ce niveau. Et ce type est constamment revenu à l'abordage, à chaque fois plus fort, plus rapide.

- CR9.** #foot #coupedumonde. Ok... Ça c'est un but. Mais sur le premier y'avait main ! Le match était plié. Pourquoi ils mettent des arbitres aveugles ? #scandale
- CR9.** Maradona est un petit gros, court sur pattes qui galope sur de vieilles images abîmées des années quatre-vingt. Achille est un type à la peau jaune dessiné en deux dimensions sur un vase. #troll
- Taormalek.** Que mettre sur scène pour dépoter ? Un mouton mort ? Non. Une vidéo porno filmée en gros plan ? Non. Moi à poil ? Non. Quelqu'un d'autre à poil ? Ouais... pourquoi pas. #idéepepièce
- Tractataire.** On est la première génération qui écoute la musique de ses parents. C'est grave ? #prisedeconscience
- Uneparmidautres.** "Je viens d'un monde où il est interdit de parler. J'arrive dans un monde où on peut tout dire et où ça ne sert à rien" (Soljénitsyne)
- CR9.** Putain ce qu'ils se mettent dans ce match. #foot #violence
- LΩ&1/2.** Ma fille de 14 ans a une liste d'auteurs contemporains à étudier : Giraudoux, Cocteau, Ionesco, Camus, Anouilh. J'avais les même y'a 25 ans. Le temps s'est arrêté ? #backtothefuture
- Uneparmidautres.** #hallucinant je suis au théâtre et ils sont en train de passer un match de foot sur scène. #nawak #foutagedegueule m'en fous je tweet.
- Tractataire.** Le groupe "Molière is Dead" est devenu "Limit Larsen" www.myspace/limitlarsen.com #moliereisdead #limitlarsen

- SamGam.** La vérité ne vaut que si elle est découverte. Pas si elle est révélée. C'est une des grandes erreurs des religions.
- Benmuso.** Spectacle sur le nucléaire annulé à St-Michel-sur-Orge. Raison : trop sensible actuellement. Bin oui... si on se met à parler d'actualité sur scène... "L'avare" on peut jouer.
- SganarL.** Non ! Pitié ! Laissez #Molière tranquille
#Pasdacharnementthérapeutique ! Place aux jeunes !
- Etlesmoutons.** L'homme le plus cultivé du monde des générations précédentes avait dix mille ans d'histoire derrière lui plus un peu de préhistoire. Aujourd'hui c'est 15 milliards à partir du #bigbang.
- SganarL.** Un méchant chez Molière peut monter une bande pour bastonner un type ou, au mieux, une petite armée et partir guerroyer. Chez James Bond, il peut faire sauter la terre avec son téléphone portable... voilà.
- SganarL.** Est-ce que jouer Molière c'est de la nécrophilie ?
- SamGam.** Le théâtre est plein de gens qui lisent entre les lignes pour trouver la vérité profonde du texte. En général, ce qu'a voulu dire l'auteur est sur la ligne. #manièredevoir
- Maître Eolas.** The sands of time are running low. Grâce rejetée en Géorgie. 15h. H moins 4 pour Troy Davis.
- Tractataire.** Le groupe "Limit Larsen" devient "Satanik Babies"
[www.myspace.com/satanikbabies.com](http://www.myspace.com/satanikbabies) #limitlarsen #satanikbabies
- Me Eolas.** Il fait 22°C à Jackson, ciel nuageux. Risque d'orages dans la soirée.
- CR9.** Mais y'a faute là ! Y'a faute ! Il faut qu'ils lui arrachent un bras pour que l'arbitre siffle ? #foot #violence
- Ewandu06.** Pendant le festival, à Avignon, il y a plus de 100 théâtres. Mais rue du Four, y'en a pas. #festivaldavignon
- Taormalek.** C'est chiant de bosser à deux car des fois elle n'est pas d'accord avec moi. #troll
- Me Eolas.** Le bâtiment dans lequel se trouve Troy Davis est réservé aux exécutions et s'appelle The Death House. Authentique.

Sur ce dernier tweet de Maître Eolas, l'acteur se retourne vers l'écran et se tait. La musicienne fait de même. On n'entend plus que la radio qui va s'éteindre lentement...

- Me Eolas.** Troy Davis a encore 1h pour voir sa famille, ses amis, ses avocats.
- Me Eolas.** On n'est plus sûr qu'il soit coupable (et tous les témoins se sont rétractés. Sauf le probable auteur du meurtre)
- Me Eolas.** Rappel : il faut l'unanimité du jury pour une condamnation à mort. Un juré du procès de Troy Davis déclare : "Si j'avais su alors ce que je sais aujourd'hui, il ne serait pas dans le couloir de la mort".
- Me Eolas.** Dernier recours examiné en ce moment. Chances très faibles.
- Me Eolas.** Ne reste que 40 mn à Troy Davis pour dire adieu à ses proches.
- Me Eolas.** Devant la prison, une centaine de manifestants demande la suspension de l'exécution. Un seul manifeste pour l'exécution.
- Me Eolas.** C'est fini. Dernier baiser, dernière embrassade. Troy Davis est reconduit en cellule. Ses proches ne le reverront pas en vie.
- Me Eolas.** Heure de la visite médicale pour Troy Davis. Elle vise à s'assurer qu'il est en bonne santé. Sans blague.
- Me Eolas.** @LaLoutreVolante La Constitution interdit des traitements inusuels et cruels, et la Cour Suprême considère qu'exécuter un malade en est un.
- Me Eolas.** Rappel : un condamné qui avait tenté de se suicider a été ranimé, puis, une fois guéri, exécuté.
- Me Eolas.** Toujours pas de nouvelles de la requête déposée ce matin à la Cour Supérieure de Justice de Butts County par les défenseurs de Troy Davis.
- Me Eolas.** Fin de la visite médicale. Troy Davis est reconduit en cellule pour son dernier repas.
- Me Eolas.** Il n'a pas demandé de repas spécial. Il aura donc le dîner de tous les détenus : coleslaw, cheeseburger grillé, haricots, patates au four, cookie et jus de raisin.
- Me Eolas.** Le procureur général de la Cour Supérieure de Butts County demande au juge de rejeter rapidement la dernière requête.

- Me Eolas.** @sablemou C'est l'Etat qui choisit. La veuve et le fils de la victime ont demandé à assister à l'exécution. Accepté.
- Me Eolas.** Deux sources me confirment : la Cour de Butts County a rejeté la requête de suspension.
- Me Eolas.** 2h avant exécution.
- Me Eolas.** "L'inviolabilité de la vie humaine est le droit des droits. Tous les principes découlent de celui-là. Il est la racine, ils sont les rameaux. L'échafaud est un crime permanent." Victor Hugo.
- Me Eolas.** La défense saisit la Cour Suprême de Géorgie d'un recours contre le rejet de leur requête. 1h30 avant l'exécution.
- Me Eolas.** "Quelle idée les hommes se font-ils donc du meurtre ? Quoi ! En habit, je ne puis tuer ; en robe je le puis ! " Hugo, toujours.
- Me Eolas.** C'est officiel : la Cour suprême de Géorgie a rejeté le dernier recours de Troy Davis. Cette fois, c'est fini. 1h avant l'exécution.
- Me Eolas.** Le gardien-chef et l'aumônier rejoignent Troy Davis. Ils ne le quitteront pas jusqu'à la fin de l'exécution.
- Me Eolas.** Troy Davis se voit proposer un cachet de Lorazépam pour calmer son angoisse.
- Me Eolas.** La chambre d'exécution où il va être exécuté <http://t.co/JB4iRflu>
- La photo s'incruste sur l'écran.*
- Me Eolas.** Troy Davis est derrière la porte jaune au fond. Les témoins de l'exécution prennent place sur 3 bancs de bois de 5 m de long. (Fenêtre de droite)
- Me Eolas.** 30 minutes avant l'exécution.
- Me Eolas.** Troy Davis est à présent installé dans la chambre d'exécution. Une intraveineuse est passée dans chaque bras.
- Me Eolas.** Les produits seront injectés par des tubes sortant des deux trous dans le mur à gauche sur la photo.

- Me Eolas.** On attend des nouvelles de Washington pour une grâce éventuelle. Waiting for the fax...
- Me Eolas.** Il est 19h heure locale. Troy Davis peut être exécuté à tout moment.
- Me Eolas.** L'EXECUTION EST SUSPENDUE !!! INCROYABLE !!!
- Me Eolas.** Oh putain j'y crois pas ! Democracy Now! annonce que l'exécution a été suspendue.
- Me Eolas.** C'est assez confus devant la prison, mais Troy Davis n'a pas encore été exécuté.
- Me Eolas.** Déclaration d'un officiel de la prison : c'est même pas un stay, ni même un reprieve, c'est un delay. Subtilité de l'anglais. Donc tout peut reprendre d'une minute à l'autre.
- Me Eolas.** Je salue amicalement et embrasse tendrement ceux qui découvrent ce soir que la peine de mort, c'est morbide
- Me Eolas.** La décision de la Cour Suprême est attendue vers 8h30 heure locale, soit 2h30 ici. Je ne tiendrai pas désolé.
- Me Eolas.** Je vais aller me coucher en espérant que Troy Davis sera encore en vie à mon réveil.

Les tweets ne défilent plus.

- L'acteur.** Troy Davis a été exécuté au matin du 21 septembre 2011. Troy Davis. Pas Sganarelle ou Harpagon... pas un nom de théâtre. Un nom d'homme. Troy Davis. Un nom d'homme.

Un temps.

- La musicienne.** La Jalousie du Barbouillé, farce. Acteurs : le Barbouillé, mari d'Angélique ; le Docteur ; Angélique, fille de Gorgibus...

Elle va mettre la fraise sur le cou de l'acteur qui se déplace.

- L'acteur.** Molière était un provocateur. Il n'a jamais voulu être consensuel. Aujourd'hui, ses textes ne provoquent que le consensus.
- La musicienne.** Michael Jordan a été un grand basketteur. Aujourd'hui, c'est une marque de baskets. "Papa, tu m'achètes des Jordan ?"
- L'acteur.** Au fait, c'est quoi un "barbouillé" ?

La musicienne. *(faisant des ronds avec sa main devant son estomac en signe de maladie)*
Barbouillé... barbouillé quoi. La jalousie du barbouillé....

L'acteur. *(faisant des signes sur son visage comme s'il le tartinaient de chocolat)* ca veut pas dire barbouillé ? La jalousie du barbouillé ?

La musicienne. Je ne sais pas...

L'acteur. Molière a été un grand auteur. Aujourd'hui, c'est une marque de théâtre. "Maman, j'ai gagné un Molière !"

La musicienne. L'avantage du sport sur Molière c'est qu'en sport, on ne connaît jamais la fin.

L'acteur. C'est bien le sport. Ça nous évite les guerres.

La musicienne. Pas toujours.

L'acteur. Bagdad.

Ce texte commence en silence. Il est rejoint par la musique.

À travers les écrans plasma des télévisions d'Occident
J'avais vu mille et une nuits
Blanches, des nuits noires, des nuits vertes, des nuits troubles, des
nuits pixélisées, des nuits rayées par satellite, des nuits sponsorisées,
des nuits mondiovisées, mais là,
Pour de bon,
J'y étais.

Les effets spéciaux étaient moins efficaces,
Moins flamboyants.
Les couleurs étaient ternes.
Les corps ne tombaient plus au ralenti.
Chacun ne mourait qu'une seule fois.
Ces mille et une nuits-là n'étaient pas contées par une jeune fille
dévoilée
Mais par le sifflement répété des rafales de balles
Au rythme des canons chromés du roi Mickey.

L'Euphrate saignait du sang des génies de la lampe.
Le Tigre ne rugissait plus.
Ce n'était qu'un fleuve,
Il coulait.
Sinbad était à quai, son bateau torpillé.
Shéhérazade était belle allongée sur le sable.
Je crois... peut-être dormait-elle
Personne ne la veillait, elle qu'on avait tant surveillée.
La fumée des narguilés sentait la poudre brûlée, le fer chaud.
Les mille et une nuits de cette bataille,
Apprise avant l'aurore,

Avaient été bien récitées.

Je me suis souvenu du "non " de l'Occident
Et du "oui" de ses rois
Démocrates

Au bout de mille et une nuits d'un chant rouillé de larmes,
Le ciel n'avait plus de sirènes autres que les alarmes.
Bientôt mille et deux nuits.
Les regards étaient bas et tous les doigts pointaient
Les flocons saugrenus qui tombaient, incongrus,
Sur ces terres du Sud.

J'y ai vu des géants tout en fer,
Les quarante voleurs armés de carquois de roquettes,
Des terres retroussées de manière indécente.

La ville des mille contes
N'était plus qu'une lune,
Un cookie,
Et ses cratères
Étaient au monde entier.

Fermez les yeux un court instant.
Ouvrez-les.
Votre maison, votre voiture,
Vos grands enfants et l'océan
Sont-ils encore ici ?
Oui
L'arbre qui a cent ans
Ces oiseaux au printemps,
Et dessus, le soleil
Sont-ils encore ici ?
Oui.
Ouvrez grand vos poumons
De géants, inspirez puis soufflez.
La vie est-elle ici ?
Oui ?
Vous avez de la chance
Nous avons de la chance.
Qui d'entre nous connaît
L'heure du thé à Bagdad ?

Fin de la musique

L'acteur.

Néron fut un artiste contrarié. Il est devenu empereur à Rome avant de mettre le feu à sa propre ville. Hitler fut un artiste contrarié. Il est devenu chancelier en Allemagne avant de mettre le feu à l'Europe. Voilà. J'espère que vous aimez ce spectacle. Le contraire pourrait nous contrarier... Dans le désert.

La musique commence. Elle est rejointe par le texte.

L'homme a marché dans le désert
Laisant au vent glacé les pas
Qu'il abandonne au sable blanc
Au blanc d'or sombre, au sable noir
Et le soleil s'est éteint

L'homme est assis dans le désert
Sa seule étoile est sur le sable
Un feu froissé maigre et instable
Un feu trop faible à peine dressé
Un feu qui s'est éteint au noir

L'homme est figé dans le désert
Le jour renaît sur sa silhouette
Un corps de pierre dans le sable
De son front froid glisse une larme
Un long filet d'eau, une source

L'homme a fleuri dans le désert
Sa bouche est rouge de pétales
Sur son cou vert court et s'étale
Une fine forêt de lierre
Forte, baignée par le soleil

L'homme a éclipsé le désert
Autour de lui c'est une jungle
Luxuriante qui s'étend
Qui grandit, gonfle, une merveille
Presque à effacer
Presque à effacer
Presque à effacer
Le soleil

L'homme est debout dans la forêt
Couvert de branchages et de fleurs
Sa peau de pierre s'est craquelée

Elle est à ses pieds dans la terre

L'homme avance dans la forêt
Il a oublié les déserts

La musicienne pose sa guitare pour prendre son violon.

L'acteur. Dans le théâtre classique on trouve systématiquement cinq actes et trois unités. Unité de temps, unité de lieu, unité d'action. C'est quand même plus simple...

La musicienne. C'est à cause des bougies.

L'acteur. Pardon ?

La musicienne. Les bougies... elles s'éteignaient super vite. C'est pour ça qu'on a inventé les cinq actes. Pour faire des pauses avant de se retrouver dans le noir. On descendait les lustres et on changeait les bougies.

L'acteur. Ah... Merci pour ce message à caractère pédagogique. Le poids des mots.

La musicienne attaque un morceau de bravoure au violon, du Bach. Elle se plante. Blanc. Elle recommence et se plante. Blanc. Quatre fois. A chaque fois, l'acteur reprend une position théâtrale, de dos, et tente de joindre le texte à la musique. Flottement.

La musicienne quitte le plateau. On entend très fort dans les coulisses :

La musicienne. Fuck !
Ça c'est Bach !
Merde !
Fuck !
Fuck Bach !

L'acteur va la chercher.

Plateau vide.

Un temps.

SIXIEME PARTIE REPLAY

L'acteur revient

L'acteur. Mesdames et messieurs... suite à un accident... incident... suite à un incident technique... Mesdames et messieurs... tim toum tim¹... Mesdames et messieurs, à cause de... en raison de la découverte d'un colis ab... en raison de la découverte d'un corps sous les rails du spectacle... Tim toum tim... à cause d'un évènement... incident indépendant de notre volonté, le concert... la pièce doit... le spectacle doit être interrompu pour une durée... pour un temps... pour oui pour un temps indéterminé. Merci de votre compréhension... Tim toum tim...

Il sort. Le plateau est vide. Un temps. Il revient.

L'acteur. Mesdames et messieurs... Tim toum tim... Mesdames et Messieurs... à cause de... en raison... en vertu... Tim toum tim... Mesdames et Messieurs en vertu d'une loi votée en lousédé... adopté par le gouvernement... par l'Assemblée... en vertu d'une loi sur le service minimum du spectacle adaptée... adoptée par l'Assemblée... nous devons... la troupe doit... le théâtre se doit de vous proposer une alternative minimale à la représentation... Tim toum tim... En l'occurrence il se trouve que nous avons fait... conçu... que nous avons réalisé une vidéo... une prise... une captation vidéo... tim toum tim... du concert... de la pièce... une captation vidéo du spectacle... dont l'objectif... le but était d'être envoyé à tous les directeurs de... Tim toum tim... programmeurs... à tous les programmeurs qui ne se sont pas... qui ne sont... oui qui ne sont pas présents ce soir. Pour qu'ils puissent... visionner... la... pièce... Nous allons la caler... la vidéo... oui... et vous la projeter. La vidéo c'est bien. C'est moderne. C'est contemporain. Et ça nous fera sûrement de nouvelles subventions pour la tournée. Merci de votre... compréhension.

L'acteur s'approche du vidéoprojecteur en avant-scène. Il l'allume et sort du plateau. L'image projetée sur le mur du fond du théâtre montre l'acteur quittant la scène et puis le plateau vide. Un temps.

L'acteur revient sur le plateau. Il regarde la vidéo projetée sur le mur. Il s'y voit regarder la vidéo... Ce qui est projeté est parfaitement calé avec ce qui se passe sur le plateau. Il reprend alors la télécommande pour actionner la fonction avance rapide sur le lecteur et sort.

¹ Ce tim toum tim est une ingénieuse transcription graphique du jingle pré-annonce de la SNCF.

Sur l'image projetée en accéléré : la musicienne et l'acteur entrent sur scène, courent partout, se servent à boire, dansent, jouent au foot, se déshabillent, se rhabillent... la musicienne prend sa place à la basse, l'acteur sort du plateau.

La musicienne (la vraie) revient sur le plateau, reprend sa basse et se met dans la position exacte qu'elle tient sur l'image projetée. Elle commence à jouer. Doucement, la projection s'éteint.

La musicienne. Un mot d'Eduardo Galeano : « Je me rapproche à deux pas de mon ombre. Elle s'éloigne de deux pas. Je chemine à dix pas de l'horizon et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. Pour autant que je chemine, jamais je ne l'atteindrai. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à cheminer ». La Femme du voyage.

On entend la voix de l'acteur qui commence son texte des coulisses.

L'acteur. Ton visage avait la beauté
Sans âge des révolutions
Des temps anciens, de tes vingt ans
Celle d'une route vers l'Orient
Eclairée par deux grands soleils
Noirs et sans fond qu'étaient tes yeux

Des yeux ouverts comme un miroir
Sans tain vers un beau territoire
Que tu m'as permis d'entrevoir
Que tu m'as fait vouloir aimer
Tu m'as donné envie de croire
Au monde, envie de voyager

Sans hésiter je suis parti.

L'acteur revient. Il erre sur scène, le micro en main.

Avec au cœur comme bagage
L'image de ce paysage
Lu sur ton corps à mon départ
Et ta chaleur comme un flambeau
Brûlant au nord jusqu'à tard.

J'ai avalé des océans
Mâché des pierres dans les vallées
Foré des dents les grands sommets
Englouti pleines les forêts
Comme dessert j'avais les plaines

Et dans mon café les déserts

J'ai avalé des océans
Mâché des pierres dans les vallées
Foré des dents les grands sommets
Englouti pleines les forêts
Comme dessert j'avais les plaines
Et dans mon café les déserts

Le pas léger, des ailes au cœur
Poussé dans l'dos par la chaleur
Du flambeau qui devant brillait
Loin et dedans mes yeux fermés
J'avançais dans la foi de toi
Ma route était gravée en moi

Je suis rentré plein de promesses
Et prêt pour la liesse je t'ai vu
C'est c'que pour un instant j'ai cru
T'étais là mais c'étais pas toi
Tu m'avais bien sûr attendu
En en aimant un autre que moi

Et cette femme aux yeux noirs
Belle comme un orage au mois d'août
Et cette femme aux yeux volages
Qui savait tout de mon voyage
Cette femme qui m'attendait
Dont je découvrais le visage

C'était ta fille... C'était ta fille.

Une même beauté sans pareille
Mais un autre chemin encore
Le corps nouveau d'un nouveau monde

Regonflé, plein d'une autre flamme
Armé des yeux d'une autre femme
Chevalier fier, héros et frère
J'ai peint ses yeux sous mes paupières
Et je suis reparti.

*Il sort de scène. La musicienne le suit.
Ses boucles musicales lui survivent un moment et s'éteignent. Noir*

RAPPEL

On entend des applaudissements des coulisses.

L'acteur et la musicienne reviennent. Ils ont en main un petit poste qui diffuse les applaudissements.

Ils viennent se placer en avant scène.

L'acteur. Merci beaucoup. Avant nous étions *Limit Larsen* mais ça ne correspondait plus vraiment à notre personnalité... Désormais nous sommes *Satanik Babies*.

L'acteur enlève son t-shirt Limit Larsen pour laisser apparaître un t-shirt Satanik Babies.

L'acteur. Il nous restait des trucs à dire. On s'est dit... on va faire un rappel. Hein ? Pourquoi pas... Et là, on va balancer. Grave. Tu commences ?

La musicienne. Ouais. Figaro est, dans une pièce de Beaumarchais, un valet insolent dans les actes duquel, on a vu les prémices de la Révolution française. Le Figaro est un journal conservateur de droite. Voilà.

L'acteur. Pendant la vidéo on a cherché "un barbouillé" dans le dico... ça n'existe pas. Par acquis de conscience, on a vérifié dans le lexique de Molière et là, nous découvrons que pour les éditeurs il y a chez Molière 900 mots que nous ne sommes pas censés comprendre. En 1951.

La musicienne. Et donc un "barbouillé" est une personne qui se rend elle-même ridicule.

L'acteur. Moi, je pensais que c'était un barbouillé (*Il refait ses gestes sur le visage*)

La musicienne. Et moi : un barbouillé... (*Elle refait ses gestes sur son ventre*)

L'acteur. Septième partie... On en est à sept ? Je ne sais plus.

La musicienne. ... ?

L'acteur. Disons que oui. Septième partie, minuscule mais fondamentale : autres histoires, bilan. Qui sommes-nous ? Qui suis-je ?
Je suis le monde qui m'entoure
La langue qui me construit, me déconstruit,
me reconstruit sans cesse,
Ces vents qui me bousculent,
Tout ce qui me traverse,
Ces mots qui me bouleversent,
Tout ce à quoi je rêve,
Ce qui me lie à vous.

Musique.

L'acteur Je suis ce footballeur dont la foule fait un dieu télévisé.
Je suis le monde entier matant sur un écran l'Orient bombardé.
Je suis cette femme agonisant dans la carcasse de sa voiture.
Et ce marin portant vers celle qu'il aime l'offrande de ses aventures.
Je suis, sous les fenêtres de la Comédie Française, ce mendiant pathétique.
Je suis ce condamné titubant vers la chaise électrique.
Et ce manifestant anti G8, à Gênes, exécuté par la police ;
Cet auteur muet, ce fou dans son désert...

La musicienne continue de jouer son morceau qui évolue vers quelque chose de plus mélancolique.

L'acteur. Avant de vous quitter, un dernier remerciement à tous ceux dont la présence et les mots ont traversé le spectacle.

Pendant qu'il va les nommer, leurs photos seront projetées au mur sous forme d'images panini.

L'acteur. Diego Armando Maradona, Terry Butcher, Terry Fenwick, Peter Beardsley, Peter... tu n'aurais pas un truc moins... hommage aux disparus de l'année lors de la cérémonie des Molières ?

La musicienne joue un morceau plus gai.

L'acteur. Voilà... Peter Reid, Peter Shilton, Homère, Molière, Philippe Torreton, Fausto Paravidino, Carlo Giuliani, Jean de La Fontaine, Michel Serres, Maître Eolas, Troy Davis, Eduardo Galeano.

Les images s'éteignent. Pas la musique.

L'acteur. Le dernier morceau s'appelle *Nu*.

La musique a évolué pour devenir celle du dernier morceau.

L'acteur. Nu
Debout
Les deux pieds enfoncés dans le sable
Sur une plage en friche
Le visage levé
Droit
Face aux vents en rafales
Face aux vagues affolantes
Face à la pluie battante
A la pluie
Ses rayures sur un ciel incertain
Nu

Debout
Sûr de tout ce qui fut
Je prendrai sans broncher
Ce qui vient
Avec toi
Ce qui vient est à moi
Ce qui vient est à nous

La lumière baisse doucement jusqu'au noir. La musique s'arrête net et on entend, dans le noir.

La musicienne. Moi, une fois, j'ai vu un Molière... j'ai bien aimé quand même.

FIN